

Jamel Debbouze : Son « traitement de fond » pour l'école

Pour lutter contre les inégalités, l'exclusion, l'échec scolaire, l'humoriste propose l'improvisation théâtrale. Voici pourquoi il a raison !

Jamel Debbouze, expert de l'éducation ? L'humoriste préféré des Français part d'un grand éclat de rire : "Non ?" Jamais il n'aurait imaginé que les enquêtes internationales les plus pointues consacrées à notre école recourent son diagnostic : "C'est pas vrai ?!" Que son expérience personnelle, son credo sur le sujet forgé au contact de tant de jeunes des "quartiers" coïncident si parfaitement avec les analyses savantes des experts.

Et pourtant, oui, Jamel cogne bel et bien là où ça fait mal, avec le punch et l'esprit de repartie qui le caractérise :

"Notre école est malade, on a la folie de la compétition. Et puis on n'est pas tous égaux devant l'école. Déjà, celui qui a une chambre au calme... où il peut imprimer le cours après, ça change tout..."

La célèbre enquête Pisa ne dit rien d'autre. Nos résultats, déjà moyens, baissent chaque année. La faute, avant tout, à l'échec massif des élèves les plus fragiles. Des élèves presque tous issus des milieux les moins favorisés, souvent enfants d'immigrés, ne maîtrisant pas les codes de l'excellence scolaire à la française. Pisa critique aussi notre obsession de l'élitisme, notre préférence pour un enseignement abstrait au détriment de toutes les autres aptitudes.

Lanterne rouge

Résultat : la France reste la lanterne rouge de la vingtaine des pays de l'OCDE pour le rattrapage des inégalités sociales à l'école. Version Jamel :

"Souvent, les gamins ne comprennent pas pourquoi ils doivent apprendre certaines choses, ils se disent que ça ne leur servira jamais plus tard. Et puis, ils ont peur des bouquins, de ne pas savoir, de faire des erreurs... Alors ils n'ont pas envie d'aller à l'école, ils ne peuvent pas y trouver de plaisir."

Aîné d'une fratrie de six, élève d'une ZEP, évidemment, il a étudié de près la question.

"J'aimais l'école, mais mes résultats étaient en dents de scie, comme on dit. Je me souviens du mal que ça me faisait quand j'avais une mauvaise note. Ça me vexait, ça me rabaisait. Ça me touchait profondément."

Un mal contre lequel Jamel est persuadé de détenir un vaccin :

"De quoi on a tous besoin ? De confiance, de confiance en soi. A 14 ans, j'étais petit, moche, arabe et handicapé... Ce truc-là a changé ma vie."

Ce truc-là, ce sont les matchs d'improvisation, discipline à mi-chemin entre le sport et le théâtre venue du Québec. "Là-bas, une compagnie s'est dit : 'Les théâtres sont vides, les patinoires sont pleines.' Ils ont importé le décorum du hockey sur glace dans un théâtre", raconte Alain Degois, le célèbre mentor de Jamel et de tant d'autres.

Règles ludiques et simples

Educateur à Trappes et comédien, il a eu l'idée d'y importer les matchs d'impro. Avec des règles ludiques et simples et une approche décomplexée de la scène.

"Nous sommes dans une école de l'écrit, où les examens sont écrits. A Trappes, les enseignants ont tout de suite compris ce que l'improvisation pouvait apporter."

Pour illustrer ses nombreux bienfaits, Mélissa Theuriau, l'épouse de Jamel, a produit un documentaire, diffusé le 10 septembre 2014 à 20h50 sur Canal+, "Liberté, égalité, improvisez !". On y découvre des collégiens des quartiers nord de Bordeaux transfigurés par la grâce d'une heure d'impro par semaine. Comme Samira, dévorée par une timidité qui l'empêche de communiquer même avec ses amis et sa famille. Pour évoquer sa vie d'avant, elle a cette formule saisissante :

"C'est comme si je n'existais pas."

Ou Adi, prêt à "décrocher", qui se remotive en jouant, ou encore Arthur, excellent élève qui apprend l'écoute grâce au travail en équipe.

"Ce n'est pas comme du théâtre, où il faut passer par les textes, là, on leur demande juste d'être eux, pas ce qu'ils savent, d'où ils viennent. C'est une école de la confiance, un moyen exceptionnel de s'épanouir sans être sous le jugement des autres", s'enflamme Jamel.

"Libérer son corps"

Alain Degois est fier de son bilan :

"Sur 600 jeunes passés par nos ateliers à Trappes, 6 ou 7 sont devenus comédiens professionnels... Mais il y a aussi tous ceux que cela a simplement aidés dans leur vie, et qui sont devenus pharmacien ou postier... "

Parmi ces heureux improvisateurs, on aperçoit Jamel collégien dans le documentaire.

Quand je l'ai rencontré, il était empêché d'exister. Avec cet accident qui lui avait interdit le sport, se souvient Alain Degois.

Sophia Aram, autre célébrité passée par ces ateliers, nuance :

"Oui, l'impro apporte énormément de choses quand on est ado, ne serait-ce que pour libérer son corps, mais si cela a si bien fonctionné à Trappes, c'est aussi par l'implication des

enseignants, des politiques et grâce à une vraie mixité sociale dans le lycée, où se croisaient des élèves de tous les milieux."

Une option au collège

Aujourd'hui, Jamel voudrait voir l'improvisation théâtrale reconnue comme une discipline par l'Education nationale, ou, à tout le moins, proposée en option aux collégiens.

"Tous les jeunes devraient avoir cette chance, la chance que j'ai eue de pouvoir changer mon destin. Ce n'est pas un pansement, c'est un traitement, un traitement de fond."

En priorité dans les ZEP :

"La banlieue, c'est un truc qui vous exclut, c'est la zone. Ca veut dire que vous ne faites pas partie du truc. La zone d'éducation prioritaire, la zone franche, la zone pour tout ! Alors le simple fait d'aller voir ces jeunes, de leur montrer qu'on s'intéresse à eux, qu'ils ne sont pas seuls, c'est déjà énorme."

Grâce à la fondation Culture & Diversité, financée par l'homme d'affaires Marc Ladreit de Lacharrière, une douzaine de collèges disposent déjà de cette option. Intéressé, François Hollande a joué les invités surprises lors d'une compétition, puis, lors de la finale nationale, accompagné par Benoît Hamon et Aurélie Filippetti. Promesse a été faite par le président et ses ex-ministres de donner forme au rêve de Jamel.

"Mais, si ça ne suffit pas, je suis prêt à aller dans les villes, à parler aux maires pour les convaincre, je suis prêt à me battre", assure-t-il.

Et, à Paris, il veut aussi ouvrir une MJC "près du Jamel Comedy Club, avec des cours d'impro, mais aussi des matchs d'improvisation écrite, sur ordinateur, avec des écrans où l'on peut voir s'inscrire les textes." Chapeau l'artiste !

Le Nouvel Observateur - 4 Septembre 2014